

Fabienne Verdier dans la Tour Majunga

Les 97.000 tonnes de la construction de la Tour Majunga reposent principalement sur quatre piliers traversant l'espace du hall d'entrée. Imperceptible au spectateur, le centre des forces statiques de l'édifice se trouve situé entre ces piliers, formant une zone chargée d'une énergie invisible. Ce « néant » est devenu la source d'inspiration essentielle du travail de Fabienne Verdier, depuis qu'elle a été invitée en mars 2013 à réaliser une œuvre pour ce nouveau bâtiment. Fascinée par l'affirmation des cosmologues et des physiciens contemporains selon laquelle seuls 5% de la masse totale de l'univers sont visibles, elle s'est donné pour tâche de trouver une forme archétypique qui exprime cette dynamique inaccessible aux sens. Concrètement, elle cherche à capter dans l'acte de peindre le jeu entre le poids et l'apesanteur, qui caractérise aussi la Tour Majunga. L'œuvre sera comme un miroir où se manifesteront les forces qui s'exercent en ce lieu : elle s'intégrera au mur de 13 m sur 8 m qui fait face à l'entrée principale, entre deux des quatre piliers mentionnés.

L'échange personnel entre Jean-Paul Viguier et Fabienne Verdier a confirmé l'approche choisie, révélant même une surprenante convergence entre les prémisses créatrices de l'architecte et de l'artiste. L'un et l'autre sont à la recherche d'un langage formel essentialisé, condensé à l'extrême. Ils aspirent l'un comme l'autre à la plus haute modernité. Chacun dans son domaine, ils utilisent et développent les moyens techniques les plus avancés. Ils mettent ces moyens en œuvre pour résoudre l'opposition entre la technique et la nature, la rationalité et l'intuition, le système et le hasard, et ainsi créer un environnement digne d'être vécu.

La Tour Majunga ne se tient pas comme un colosse immobile, dressé contre le cours mouvant de la vie. La façade toute en fenêtres, avec ses trois bandes indépendantes et pourtant reliées entre elles, semble être elle-même l'expression de forces telluriques. L'élasticité que doit posséder toute construction pour résister à l'action des éléments naturels — Cette tour, haute de 195 mètres, peut avoir un ballant de 25 centimètres par grand vent — n'est donc pas masquée par une géométrie axiale, mais au contraire délibérément mise en évidence par les angles et les courbes de l'architecture — un choix qui implique que la perception souvent négative de l'« instabilité » a fait place ici à un rapport de confiance.

Même l'espace intérieur ménage la possibilité d'un large contact avec la nature. Les pièces seront baignées par la lumière du jour, les fenêtres s'ouvriront jusqu'au dernier

étage. L'air extérieur et le murmure de la vie quotidienne resteront ainsi toujours présents, particulièrement sur les terrasses vertes aménagées à chaque niveau, et qui seront accessibles aux 5000 personnes travaillant dans l'immeuble.

La Tour Majunga est la réalisation d'une utopie architecturale. Fabienne Verdier y trouve réalisés certains des objectifs qu'elle poursuit inlassablement depuis des années. Sa peinture verticale prend en quelque sorte le pouls entre le ciel et la terre, poursuit le dialogue vital entre le néant et les forces matérielles. Tel est précisément l'axe auquel se rapporte l'architecture de Viguier : « Ce lieu, dit-il, permet de tenir la nature entre ses mains et d'assimiler ses forces. » Tous deux combinent donc le proche et le lointain, la réalité palpable et l'impalpable. Les énergies vitales des éléments deviennent les ingrédients de leur œuvre, qui veut servir l'homme et répondre à ses besoins.

La peinture de Fabienne Verdier vise à entrer en synthèse avec cet édifice, qui s'inscrit vigoureusement dans l'espace tout en s'articulant poétiquement à lui. Pour l'occasion, elle a encore une fois agrandi les instruments traditionnels des calligraphes asiatiques, en même temps qu'elle les réduisait à l'essentiel. Afin de réaliser une peinture de 12 mètres sur 7 m et de tracer des traits larges de plus d'un mètre, la peintre a d'abord fixé sur un plateau quatre pinceaux, par référence sans doute aux quatre piliers porteurs de la Tour. Deux guidons de vélo adaptés sur la plaque permettent de déplacer l'énorme appareil, où le manche des pinceaux a été remplacé par un palan. Mais après plusieurs mois d'essais avec d'abord de l'eau puis de l'encre pour réguler et maîtriser la masse de l'écoulement, elle s'est finalement rendu compte qu'avec un outil constitué de quatre « réserves » d'encre au lieu d'une seule grande réserve centrée, les modulations du trait obtenus perdaient de leur vitalité. Elle a alors décidé de revenir à un flux central de matière et a modifié et allégé un de ses immenses pinceau. Elle a ainsi réduit le poids du dispositif, à la recherche d'une dynamique optimale. La Tour Majunga, tout comme le pinceau finalement adopté n'existe que par le « cœur » ménagé en leur centre, l'espace vide où s'accumule l'encre. Fabienne Verdier s'est ainsi doté d'un outil puissant et en même temps extrêmement sensible, capable de transmettre les impulsions comme une baguette de sourcier.

Corinna Thierolf

Novembre 2013